

**26 août - 4 septembre**

De Thessaloniki (GR), nous rejoignons la Bulgarie par la Macédoine du nord, partie grecque. Les pistes nous conduisent dans des villages isolés, bien loin de l'administration d'Athènes. Ici on doit se suffire par soi-même. Nos traces passent par le Mont **Lailias**, qui fût une petite station de ski desservant Sérres. A la vue des 3 immenses parkings de nombreux touristes y venaient chausser leurs lattes. Aujourd'hui l'ensemble des infrastructures est complètement laissé à l'abandon ; tout un système d'éclairage des pistes pour le ski de nuit est à l'arrêt, cela semble bien dommage. Nous observons que la situation économique du pays n'est guère propice aux loisirs et autres divertissements, que nous consommons sans mesurer le privilège d'y avoir accès sans limite.

Entrée en **Bulgarie** par le Sud-Ouest. Seule formalité à remplir immédiatement est l'achat d'une vignette permettant l'accès à tout le réseau routier bulgare (20€ pour 1 mois). La Bulgarie est dotée de la dernière technologie, inscription en ligne et les nombreuses caméras sur les routes « flasheront » vos plaques d'immatriculation, le temps de contrôler que le véhicule a bien été enregistré et possède la vignette.

Destination énigmatique pour nous, point d'orgue, côté est, de notre tour des Balkans, la Bulgarie est un carrefour naturel et historique entre l'Occident et l'Orient. Sa culture métissée est issue de cette position stratégique dans les Balkans et de son passé sous influences ottomane, russe et autrichienne. C'est en 1908 que le roi Ferdinand 1<sup>er</sup> met fin à la tutelle turque et proclame l'indépendance de l'Empire Ottoman. Cette indépendance n'est qu'un court moment de paix avant la suite de l'histoire bulgare, très mouvementée par les guerres mondiales et l'emprise du communisme. Notre documentation nous fait rêver d'une nature contrastée entre campagnes généreuses et montagnes préservées, villes byzantines et littoraux danubien et de la mer noire, entre modernité et archaïsme. Un patchwork de sensations et traditions encore bien ancrées que nous ne tardons pas à découvrir.

Comme à l'entrée de chaque pays, nous devons prendre nos marques, déchiffrer les cartes pour interpréter les reliefs, courbes de niveaux, altitudes, environnements et terrains propices à nos vagabondages. Premiers exercices de style, qui devient un jeu pour moi, le déchiffrement des panneaux et indications, tous écrits en cyrillique et dont le vocabulaire est encore très proche du russe. Avantage d'avoir appris cette langue, satisfaction de pouvoir se faire comprendre et se sentir plus proche de la population.

Le petit village de **Melnik** aux maisons ottomanes blanches au pied d'insolites collines de sable ocre sera le début de notre périple. Puis c'est tout de suite un territoire couvert d'une forêt dense qui s'étire devant nous ; ici on la décrit comme une forêt noire et sombre, ce que nous confirmons. Les pistes se fauillent et grimpent entre ces milles essences de feuillus, troncs rectilignes et enchevêtrés, tapissant les monts jusqu'à plus de 2300m, ne laissant apparaître que trop rarement un espace dégagé. Nous nous faisons vite à l'idée qu'il sera difficile de trouver les itinéraires offrant quelques espaces de prairie pour de sympathiques bivouacs.

**Parc national de Pirin**, massif le plus vaste et le plus dense de la péninsule balkanique. Nous nous y attardons 4 jours pour profiter de jolies balades sur les hauts de **Bansko** ; la plus grande station de Bulgarie, avec son domaine skiable de 70 km de pistes et 18 installations. Village de montagne en plein boom, point de départ pour des randonnées autour du **Pic Vihren** et des nombreux lacs glaciaires qui se lovent entre les monts et pierriers dominant les forêts à perte de vue.

Pour atteindre les **hauts plateaux des Rhodopes**, notre bus doit affronter des passages plutôt « hards », rendus difficiles par un terrain sablonneux, l'humidité de la forêt, des points en altitude et une incertitude que la trace continue ; conditions idéales pour transformer la moindre trajectoire en ornières, rigoles, dévers et marches caillouteuses traîtres qu'il faut « mater ». Mais ce ne sont ni le pilote acharné, ni notre monture bien équipée qui se formalisent, nous guidant avec prudence. Nous repensons alors à la facilité du Pinz qui crapahutait, toutes manettes enclenchées, sans le moindre sourcillement. Plus nous naviguons dans la Bulgarie profonde, plus les villages se font rares, désuets et abandonnés, plus les chemins se détériorent. Après plusieurs journées ayant pour seul vue les troncs d'arbres, nous débouchons sur un vaste pâturage et champ de blé. Nous devinons tout de suite le coin bivouac le long du bis. A peine arrêtés que le paysan, suivi de ses 3 kangals, arrive vers nous, tout étonné de voir notre équipage ici. Après quelques échanges, il nous rassure par rapport aux chiens et nous initie rapidement « *niet problem, obcharsko kuche sa toy priateli* » - *mes chiens berger sont vos amis à présent* - en nous tendant un paquet de pain sec que nous devons distribuer équitablement à chaque toutou matin, midi et soir. Aussitôt dit, aussitôt fait, 3 molosses veillent sur notre campement avec autant de soin que sur le troupeau de vaches allaitantes quelque peu délaissées pendant notre séjour. Avant de nous quitter, notre hôte embarque Marc-André dans son pick-up, part sur les chapeaux de roues lui montrer un détour pour éviter le chemin effondré un peu plus loin. Durant 2 jours, au moindre mouvement, les 3 kangals lèvent le museau, restant à l'écart, et veillent sur nos faits et gestes. Bien sûr que Marc-André ne résiste pas à faire une entorse au règlement et leur donne de temps en temps quelques biscuits et reste de repas... no comment. Durant notre partie de scrabble, à chaque de lettres, les 3 canidés arrivent et réclamant des bonbons ! Une bonne compagnie ! jamais nous ne nous serons arrêtés près de 3 chiens en pleine nature.

Sympathique pause de 3 jours à **Plovdiv**, 2<sup>ème</sup> ville de Bulgarie au centre des Thraces. L'entrée de la ville nous laisse quelque peu perplexes avec ses grandes barres d'immeubles de l'ère soviétique, vétustes et délabrées, pourtant habitées. Nous constatons encore une fois que les quartiers et faubourgs cintrant les villes sont les parents pauvres de ces centres urbains se voulant plus touristiques. Depuis 10 ans, Plovdiv s'est révolutionnée en destination internationale, misant en priorité sur une identité culturelle ; pour preuve le titre de « Capitale européenne de la Culture » en 2019. Dans ces dédales de ruelles pavées aux maisons colorées et soigneusement décorées, musées, églises, voûtes, portes et vestiges antiques, la vieille ville est un véritable joyau. Un héritage ayant traversé des siècles, des civilisations et d'historiques épopées, donne à Plovdiv un sentiment d'ancien et d'éternel. Plovdiv, la romantique avec ses magnifiques jardins, parcs, fontaines et sculptures. Plovdiv, incitation à la flânerie de place en place, dans ses avenues piétonnes bordées de boutiques, « gelateries » et terrasses. Cette escale a dévoilé une merveille de la Bulgarie par la conservation de l'architecture et des messages qu'elle véhicule.

Pour sortir des zones forestières, nous rejoignons les plaines et les bulgares qui affichent une vie locale très animée. Stands de fruits, légumes, fleurs et artisanat se succèdent le long de la seule avenue, empiétant souvent sur la voie, ce qui donne une allure de slalom pour traverser la bourgade sans encombre. Des plus grands aux plus petits étalages, des plus organisés aux plus improvisés - à même le sol -, chacun y a mis son cœur pour exposer et vendre le précieux butin de son jardin et des objets soigneusement confectionnés. Dans cette ambiance toute colorée et de saveurs, nous ne nous privons de faire une cure de raisins, figues, pêches et déjà les premiers légumes d'hiver !

Bien que la forêt reste omniprésente, le **parc national de Rila** offre un paysage plus varié et clairsemé de prairies d'herbes sèches, brûlées par un été torride et de monts dénudés accessibles que par des sentiers de randonnées. Magnifique balade en sous-bois tapissé de couleurs d'automne, longeant une rivière qu'il faut traverser sur une poutrelle usée par le temps, jusqu'au lac glaciaire profitant des derniers rays et d'une douce brise avant le

prochain hiver. Pour les plus ambitieux, de grands circuits passant par des refuges de montagnes parcourent la région des 7 lacs de Rila, destination de trekking très populaire en Bulgarie. Halte incontournable au **Monastère de Rila**, fondé en l'an 930 par St Jean de Rila, ermite orthodoxe. Un lieu spectaculaire et sacré, lieu de pèlerinage avec son cloître traversé de corridors extérieurs richement garnis de symboliques fresques. Déjà le son des voix bulgares nous invite à rejoindre la nef de l'église et à s'imprégner des chants du chœur des moines. Que de recueillement, de bien-être et de sérénité se dégagent de ce décorum d'icônes, des luminosités des vitraux, des scintillements des bougies religieusement allumées par les fidèles et du silence qui envahit nos âmes et nos cœurs. Instants que nous aimerons éternels tant l'ambiance mystique est source d'enrichissement et épanouissement.

Capitale de la Bulgarie, **Sofia** est nichée au pied du Mont **Vitocha**. Atmosphère slave, ambiance méditerranéenne son centre-ville piéton est très animé, plaisant et attrayant. Avant cette ère de modernité, qui a pour devise aujourd'hui « grandis mais ne vieillis pas », Sofia qualifiée de ville « de Sagesse, de Foi et d'Espérance » a connu un passé moyenâgeux (VII-XIV<sup>e</sup>) de rayonnements et de déclin. De la statue de Sofia, protectrice de la ville et gardienne de l'Etat, à l'imposante cathédrale St Alexandre Nevski, la balade à travers les rues de la vie met à jour les innombrables trésors culturels. Les nombreux édifices sacrés reflètent un héritage spirituel et d'ouverture dans la cohabitation de toutes religions ; Sofia reste toutefois le haut-lieu du christianisme et de la culture orthodoxe en Europe. Empreints de tous ces lieux de culte, c'est un véritable pèlerinage nous laissant être spectateurs de photos d'un mariage sur le parvis de l'église, invités d'un baptême orthodoxe au rituel très riches en symboliques, fidèles d'un office religieux où les voix du chœur local emplissent nos êtres, visiteurs de la crypte et de ses 350 icônes... Entre ses espaces solennels, se faire plaisir en flânant au Bazar janski, grand marché où il fait bon se perdre dans les stands, remontant le boulevard Vitosha, principale rue commerçante qui regorge de boutiques chics, terrasses et bars, dégustant une des nombreuses spécialités culinaires sans « zapper » les 1000 parfums de glace dont les bulgares sont friands, et butinant de curiosités en découvertes, autant de surprises, étonnements et fascinations que nous procurent cette ville.

Notre voyage se poursuit en direction du Nord-Ouest de la Bulgarie, avec comme frontière naturelle avec la Roumanie, le beau Danube bleu. Nous choisissons de rejoindre, enfin la Serbie (*jusqu'à aujourd'hui pas ouvert aux voyageurs, sans effectuer un test Covid, depuis notre départ début juin*), le 5<sup>ème</sup> pays des Balkans qui nous accueille durant ce périple 2021.